

Α. ΓΙΑΝΝΟΠΟΥΛΟΣ

έσωτερικά καί συναισθηματικά τὸ στοχασμό του καί ἔβλεπε τὴν παρουσία τοῦ Θεοῦ καί μέσα ἀπ' τὸν κόσμο τῆς φύσεως, τῆς μουσικῆς καί γενικότερα τῆς τέχνης.

Διότι ἦταν ἄνθρωπος τοῦ πνεύματος, τοῦ Πνεύματος τοῦ Θεοῦ.

Ἄ. Ἐπ. ΓΙΑΝΝΟΠΟΥΛΟΣ
(Ἀθῆναι)



FINALITÉ ET DIMENSIONS «KAIRIQUES» DE LA STRUCTURE DE L' ÊTRE

Préliminaires. Nous exposons dans les pages qui suivent des idées relatives à la notion de «kairicité¹», en tant qu'applicables, de façons diverses, il est vrai, mais cependant complémentaires, donc avec une cohérence indiscutable, à la notion de structure; d'où la formulation du titre de ce texte qui, en raison de sa concision, nécessite une explicitation préalable, ne serait-ce que sommaire, mais qui permet cependant de procéder à l'analyse systématique du problème dans un contexte notionnel précis.

Définitions. Dans cet ordre d'idées, issu du caractère ontologique même de notre étude, on entendra par *structure* une donnée dynamique inhérente à l'être, qui en domine la présence en la programmant et en la réalisant; par *dimensions*, un ensemble organisé d'aspects connotatifs de cette donnée, relatifs à un réseau de possibilités et de fonctions qui sont étroitement attachées à un domaine d'activités particulier; et par «*kairiques*», l'ensemble des dispositions qui bravent le déterminisme temporel en lui substituant une réalité peut-être encore plus rigoureuse, mais néanmoins libre, dans la mesure où elle procède d'une *intentionnalité* affranchie de tout conformisme objectif ou objectiviste, et entendue, à son tour, moins au sens husserlien, c'est-à-dire en tant qu'ouverture ou qu'appartenance de la conscience à son objet, qu'au sens d'une inspiration plus ou moins bergsonienne, c'est-à-dire en tant qu'é-

1. Cf. déjà, entre autres, E. MOUTSOPOULOS, Catégories temporelles et «kairiques», *Annuaire Scientifique de la Faculté de Philosophie de l'Université d'Athènes*, 1962, pp. 412-436; Sur le caractère «kairique» de l'œuvre d'art, *Actes du V^e Congrès International d'Esthétique*, Amsterdam, 1964, pp. 115-118; La conscience de l'espace, *Annales de la Fac. des Lettres et Sc. Humaines d'Aix*, t. 46, 1969, pp. 159-367, notamment pp. 324-262; Perspective et historicité de la présence divine, *Il senso de la filosofia cristiana oggi. Atti del XXXII Convengo di Studi Filosofici*, Brescia, Morcelliana, (Gallarate, 1977) 1978, pp. 103-104; Maturation et corruption. Quelques réflexions sur la notion de «kairos», *Revue des Travaux de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, et Comptes Rendus de ses Séances*, 131, 1978/1, pp. 1-20; Une philosophie de la dynamique créative, *Philosophes critiques d'eux-mêmes*, t. 7, Berne, P. Lang, 1981, pp. 109-117.



lan vers ce qui est posé comme l'objectif d'une activité précise, et, inversement, en tant que réduction de celui-ci à l'impulsion dynamique de l'être.

Ces définitions préalables ne constituent que des indications destinées à faciliter la compréhension de l'orientation de notre recherche; elles doivent donc être reprises, approfondies et précisées au cours des analyses qui suivent.

I. Un principe de cohésion. L'esprit général dont découle la conception aristotélicienne des catégories de l'être n'est nullement étranger à celui qui anime la conception platonicienne des «genres suprêmes²» des êtres. Tous les deux expriment un souci de circonscrire l'être de l'être, en distinguant des domaines à la fois généraux et précis à l'intérieur desquels il peut être défini; avec cette différence que, pour Platon, les genres sont, pour ainsi dire, des matrices ontologiques, alors que, pour Aristote, ces catégories sont des qualités qui, attribuées à l'être, le concrétisent en en déterminant la teneur sous des angles divers³. Chacune des deux conceptions est conforme à la pensée distinctive dont elle procède: pour Platon, c'est l'être qui est réduit à un «genre» (encore que l'être est déjà un «genre»); pour Aristote, c'est le genre⁴ (ou la qualité) qui est appliqué à l'être. Dans le premier cas, il s'agit d'une participation directe; dans le deuxième, d'une participation indirecte, «médiatisée», en raison de son inversion préalable.

A vrai dire, chez Aristote le dénombrement continu des catégories n'est jamais exhaustif. Au contraire, d'une énumération à l'autre, leur nombre varie considérablement, bien qu'on puisse en recenser dix au total. Partout, le Stagirite en mentionne un nombre réduit⁵, souvent même simplement à titre

2. Cf. PLATON, *Sophiste*, 254 b-225 e: (μέγιστα γένη) ὄν, κίνησις, στάσις, ταυτόν, ἄλλοτερον; *Philèbe*, 25 a; 30 b; 63 b.

3. Cf. ARISTOTE, *Métaph.*, Δ 7, 1017 a 24; E 2, 1026 a 34; Z 1, 1028 a 10; 3, 1029 a 21; 4, 1030 b 11; Θ 1, 1045 b 33; N 2, 1089 a 7: πολλαχῶς λεγόμενον (=λέγεται) τὸ ὄν. Le premier à avoir établi un rapprochement entre les μέγιστα γένη de Platon et les catégories aristotélésiennes fut PLOTIN, *Enn.*, VI, Traités I et II, où les uns et les autres sont respectivement étudiés. Cette attitude réapparaît chez L. CAMPBELL, *The Sophistes and Politicus of Plato* (1867), nouv. éd., New York, Arno Press, 1973, pp. XVI-XIX; Yvon LAFRANCE, *La théorie platonicienne de la doxa*, Paris, Les Belles Lettres, 1981, p. 343 et la n. 235.

4. Cf. *De l'âme*, B 1, 412 b 69: γένη τῶν ὄντων.

5. Cf. *Métaph.*, Z 4, 1029 b 24: οὐσία, ποιόν, ποσόν, πρὸς τι, ποτέ, ποῦ; *Phys.*, A 7, 190 a 34: οὐσία, ποιόν, ποσόν, πρὸς τι, ποτέ, ποῦ, etc.; *Catég.*, K 4, 2 a 3; 15, 15 b 7: ἔχειν.



d'exemples⁶. Bien qu'il soit d'une part expressément indiqué qu'il s'agit de catégories de l'être⁷, il est, d'autre part, précisé, de façon incertaine, il est vrai, qu'il s'agit de catégories de l'essence⁸. Sur ce plan, Aristote se rapproche de Platon, puisque, οὐσία étant, de son côté, assimilée à ὄν, celui-ci devient à la fois un μέγιστον γένος autant qu'une catégorie.

Mauvais lecteur d'Aristote (et ce, fort heureusement, sinon il en eût été simplement un commentateur de plus), Kant a su transposer le système des catégories aristotéliciennes, du plan ontologique au plan épistémologique, en en refondant en conséquence les termes constitutifs. La catégorie d'essence mise entre parenthèses, et celles de ποτὲ et de ποῦ réduites à l'état de formes *a priori* de la sensibilité, de la catégorie du ποσὸν naîtra la classe des catégories de la *quantité*; de celles de ἔχειν, ποιεῖν, πάσχειν, la classe des catégories de la *modalité*. Quant à la catégorie du πρὸς τι, elle est à l'origine de la classe des catégories de la *relation*. Toutefois, à l'encontre d'Aristote qui entend la relation comme une référence vis-à-vis de quelque chose d'extérieur à l'être envisagé dans le cadre d'une hiérarchie rigoureuse des êtres, sur laquelle repose l'ensemble de son système, Kant la transpose, à son tour, en la renversant, pour en faire un rapport entre quantité et qualité. Philosophie axée sur la problématique épistémologique, le kantisme jouera donc un rôle de catalyseur dans le développement de l'ontologie moderne.

L'hégélianisme et le néohégélianisme⁹ se souviendront de la leçon kantienne, ainsi que l'éclectisme¹⁰ qui, revenant à des considérations essentia-

6. Cf. par exemple *Phys.*, Γ 2, 201 b 27: οὐσία, ποιόν; *Μέτaph.*, Ζ 3, 1029 a 21: οὐσία, ποσόν; Λ 4, 1070 a 35: οὐσία, πρὸς τι; *Anal. post.*, 13, 96 b 20: ποσόν, ποιόν; Cf. *Μέτaph.*, Ε 2, 1026 a 36: καὶ εἴ τι ἄλλο.

7. Cf. *Phys.*, Γ 1, 200 b 28; *Μέτaph.*, Κ 9, 1065 b 8: κατηγορίαι τοῦ ὄντος.

8. Cf. *Phys.*, Η 1, 242 b 5: κατηγ. τῆς οὐσίας; cf. *Μέτaph.*, 9, 1066 a 17. Sur οὐσία en tant que τί ἦν εἶναι, cf. *Τοπικές*, Α 8, 103 b 9-11; cf. *Μέτaph.*, Ζ 6, 1031 a 18; Δ 8, 1017 b 22; Ζ 7, 1032 b 14; Η 1, 1042 a 13 et 17.

9. Cf. O. HAMELIN, *Essai sur les éléments principaux de la représentation*, Paris, Alcan (1907), 2^e éd., 1925, pp. 224 et suiv.

10. Cf. V. COUSIN, *Cours de philosophie sur le fondement des idées absolues du vrai, du beau et du bien*, Paris (1836), 7^e éd., 1858; cf. P. BRAÏLAS-ARMÉNIS, *Essai sur les idées et principes premiers* (Corfou, 1851), dans P. BRAÏLAS-ARMÉNIS, *Œuvres philosophiques*, t. I., édit. par. E. Moutsopoulos et Catherine Dodou, Thessalonique, 1969 (*Corpus Philosophorum Graecorum Recentiorum* I, 1, publié sous la dir. de E. Moutsopoulos), pp. 26-28. C'est G. LOGOTHÉTIS, *Le système philosophique de P. Braïlas-Arménis, Xénophane* (Athènes), 2, 1905, notamment p. 12, qui a le premier attiré l'attention sur cette équivalence; cf. E. MOUTSOPOULOS, *Le problème du beau chez Pétros Vraïlas-Arménis*, Aix-en-Provence, Ophrys, 1960 (Publ. des Annales de la Fac. des Lettres et Sc. Humaines d'Aix, n° 27), pp. 19 et 68; IDEM, *Petros Braïlas-Armenis*, New York, Twayne, 1974, pp. 35-39.

listes, s'inspirera à la fois de l'aristotélisme et du kantisme pour affirmer que les qualités désignées comme catégories de l'être n'en sont, au fond, que les parties composantes, au nombre de cinq: la *substance*, la *forme*, leur *relation*, le *lieu* et le *temps*¹¹. Cette réduction des dix catégories aristotéliennes en cinq éléments des êtres a, bien entendu, ses précédents¹². Ce qui importe ici, toutefois, c'est de constater qu'elle concilie davantage la théorie des catégories avec celle de la distinction entre *matière* et *forme*, chez Aristote, en les rendant plus adéquates l'une par rapport à l'autre: ainsi la «matière» prend nom de *substance*, littéralement d'«hypostase¹³», de *fondement* ontologique de l'être¹⁴, et la forme est maintenue dans sa fonction révélatrice qui manifeste la «matière», selon une conception bien hégélienne¹⁵. Les éléments spatial et temporel de l'être sont censés en consolider l'existence réelle et sensible.

Reste l'élément de *relation*, de loin le moins considéré et le moins étudié. Si l'on s'installe dans la perspective ontologique éclectique, par exemple, et si l'on accepte la thèse de la conciliation de la «matière» et de la forme, en l'occurrence de la substance et de la forme de l'être, à travers la relation, le problème se pose de savoir si cette dernière est externe par rapport à l'une ou à l'autre, ou bien aux deux à la fois, donc (1) si elle en «coiffe» simplement le rapprochement qu'elle occasionne, ou bien (2a) si elle émane d'au moins de l'une des deux, dont elle assure la continuité avec l'autre, ou encore (2b) si elle procède des deux à la fois, auquel cas elle en constitue le «lieu» de rencontre et de «fusion», et en assure la continuité en tant que moyen terme.

Dans la première hypothèse, la relation serait uniquement un élément inventé par la conscience qui agirait ainsi dans le seul but de s'expliquer la présence simultanée, voire la coïncidence (non point l'identité) de l'élément substantiel de «fondement», et de l'élément «forme», de l'être. Apparemment, Aristote ne se pose même pas cette question, puisqu'il voit dans la présence globale de l'être une sorte de réalisation d'une entité fonctionnelle et structurée dont les paramètres essentiels et circonstantiels seraient figurés par les

11. Cf. *ibid.*

12. Surtout chez les premiers commentateurs d'Aristote, qui ont exercé une influence certaine jusque sur la pensée arabe; cf. Al-KINDI, *De quinque essentiis*, éd. par. A. Nagy, *Die philos. Abhandlungen des J. ben Al-Kindi* (Beitr. zur Gesch. der Philos. des Mittelalters), Münster, 1897, chez qui la *relation* est substituée par le *mouvement*.

13. Cf. déjà P. BRAÏLAS-ARMÉNIS, *Essai...*, (éd. M.-D.), p. 27.

14. Cf. E. MOUTSOPOULOS, *Le problème du beau*, pp. 77-88.

15. Pour HEGEL, le beau est la manifestation sensible de l'Idée; cf. *Vorlesungen über die Aesthetik*, I, i, 3, dans *Hegels Werke*, Jubiläumsausgabe, par H. Glockner, rééd. phot., Stuttgart, Frommann, 1965, t. 12, pp. 153 et 160.

diverses catégories qui lui sont attribuables. En fait, il en est tout autrement, mais nous nous réservons d'y revenir. Dans la deuxième hypothèse, la relation serait un produit soit de la «matière» substantielle soit de la «forme» explicitée, soit des deux à la fois; elle en assurerait la fusion selon un mode unique et «irrépétible» dans chaque cas, et qui refléterait une adéquation complète entre les deux termes de cette fusion, sans quoi celle-ci ne saurait être viable; il y a plus cependant: elle ne saurait même pas être, car ce qui intéresse à ce niveau, ce ne sont pas les modèles ordinaires des choses, mais les modèles exceptionnels des êtres.

«Secrétée» par les deux éléments jugés «primordiaux» de l'être, leur relation se présenterait donc comme une garantie de leur unité ou, plutôt, de leur union dans l'adéquation. Mais, alors, elle se superposerait encore à eux, et même s'en dégagerait, s'en éloignerait, pour s'objectiver; elle n'en assurerait ainsi que de loin l'accouplement en exerçant sur eux un simple pouvoir externe de supervision, et qui ramènerait au modèle envisagé selon la première hypothèse. Force nous est donc de ne considérer que les cas où la relation procéderait d'un seul élément de l'être.

Les hypothèses avancées ne sont toutefois pas difficiles à concilier; mais pour y arriver de manière acceptable, il faut procéder avec prudence et rigueur. La première éventualité de la deuxième hypothèse présente les meilleures chances d'être retenue à cet effet. Choisie comme point de départ de notre argumentation, elle est susceptible de faciliter une vision généralisée du problème. Pour ce faire, il faut écarter d'emblée l'option d'après laquelle la relation procéderait de la seule forme. Certes, une forme dynamique pourrait irradier une énergie destinée à la rattacher à une substance précise, énergie qui se concrétiserait en relation; mais une telle forme n'existerait, à son tour, elle aussi, qu'en dehors du monde des êtres concrets, ou, mieux, que dans la seule conscience: immanente, elle serait privée de toute dimension réelle normale et ne jouirait même pas du statut des formes «idéales» platoniciennes. Elle constituerait une «réalité» à part qui, en tant que telle, ne nécessiterait aucunement son rattachement à une substance, ce que toutefois l'hypothèse discutée suppose précisément et expressément. La forme n'a pas besoin de la substance pour exister; c'est l'inverse qui n'est pas concevable.

Il est, dès lors, superflu de procéder à l'analyse détaillée de l'éventualité selon laquelle la relation procéderait aussi bien de la forme que de la substance; car ce qui est valable dans le cas précédent à propos de la seule forme, l'est également dans le cas présentement envisagé de l'activité conjointe des deux éléments pris en commun.

Le recours à la preuve par l'absurde conduit nécessairement à l'hypo-



thèse qui fait état de la relation entre substance et forme, en tant que produit de la seule substance. En effet, une forme, telle qu'elle vient d'être envisagée, n'existe que comme abstraction pure, et ne saurait rechercher une substance dans laquelle elle s'incarnerait dans le concret, et ce impunément, c'est-à-dire sans perdre son statut d'autosuffisance qui la situe au niveau de l'idéalité. Par contre, la substance, elle, aspire désespérément à s'annoncer, mais ne peut le faire en dehors d'une forme définie: «matière» ou essence¹⁶, elle nécessite une organisation qui l'autorise à revêtir un aspect évident, et c'est précisément cette organisation qui constitue sa relation avec sa forme appropriée, autrement dit, avec, de toutes les formes, celle qui lui convient le mieux, qui lui est la plus adéquate.

C'est à ce point que l'hylémorphisme aristotélicien pourrait être d'un secours précieux, puisque à l'opposition entre matière et forme il permet de superposer l'opposition entre *potentialité*¹⁷ et *actualité*¹⁸, moyennant la notion d'*entéléchie*, elle-même rapprochée de celle d'*actualité*¹⁹. Tout comme l'entéléchie, la *quiddité* (τὸ τί ἦν εἶναι) dénote ce qui, à l'intérieur même de la potentialité de la substance, préfigure et rend possible son organisation sous un signe tel qu'elle ne l'autorise à se manifester que sous une seule forme spécifique qui en préserve précisément le τί ἦν, en l'actualisant. On ne peut écarter la possibilité de concevoir la substance sous le prisme de la finalité qui en préfigure la manifestation formelle, et qu'elle contient d'avance, δυνάμει. Ce substrat potentiel de la forme actuelle serait la *structure* de l'être: substrat qui est, pour ainsi dire, contenu dans la nature même de la substance, qui préside à son organisation et à sa destinée, qui en est comme la condition nécessaire et suffisante, et en vertu duquel la substance s'actualise en se formalisant, et s'accomplit dans une direction plutôt que dans une autre²⁰.

16. Cf. *Métaph.*, Z 10 1035 2; 15, 1039 b 21; H 2, 1043 a 19; I 3, 1054 b 4.

17. Cf. *Métaph.* B 6, 1002 b 33; Θ 3, 1047 a 25; Λ 6, 1071 b 19 etc.

18. Cf. *Métaph.* Γ 4, 1007 b 28; Δ 7, 1017 b 1; H 1, 1042 a 28; Θ 3, 1047 a 18; Λ 5, 1071 a 10; M 10, 1087 b 28 etc.

19. Cf. *Métaph.*, Γ 4, 1007 b 28: τὸ δυνάμει ὄν καὶ μὴ ἐντελεχεία; M 10, 1087 b 37; cf. *Phys.*, A 8, 191 b 28: ἔστι τὰ μὲν δυνάμει, τὰ δὲ ἐνεργείᾳ· τὸ δυνάμει ὄν, ἐντελεχεία δὲ μὴ ὄν; cf. par contre *Métaph.*, H 6, 1045 b 21: τὸ δυνάμει καὶ τὸ ἐνεργείᾳ ἓν πῶς ἔστιν; H 6, 1045 b 18: ἡ ὕλη καὶ ἡ μορφή ταῦτό.

20. Cf. E. MOUTSOPOULOS, L'accomplissement ontologique de l'homme, *Memorias del XIII Congreso Internacional de Filosofía*, Mexico, Univ. Nac. Autónoma, 1963, t. 2, pp. 271-273; IDEM, L'être accompli, *Les Études Philosophiques*, 20, 1965, pp. 3-13; IDEM, L'autonomie ontologique, *Annuaire Scientifique de la Fac. de Philos., Univ. d'Athènes*, 1971, pp. 87-192.



II. Une activité régulatrice. Ainsi que le remarquait déjà Bachelard²¹, toute la science classique est imprégnée de la conception essentialiste aristotélicienne aux termes de laquelle un devenir n'est pas concevable dans son développement, mais uniquement dans un changement immédiat qui suppose le passage d'un état initial à un état final, comme si tout ce qui est compris entre ces deux états était réduit, puis mis entre parenthèses, alors que la science moderne insisterait précisément sur les étapes intermédiaires et successives mêmes de ce changement, étapes qui exprimeraient une mutation continue: remarque judicieuse, du moins dans une certaine mesure, car, en fait, chez Aristote, les notions d'entéléchie et de quiddité assurent le caractère inviolable de l'être autrement que par le changement²² et dénotent l'existence d'une sorte de «réminiscence ontique», d'une «hystérésis²³», à l'intérieur de l'être, de son état premier, «hystérésis» compensée par l'intensification continue de la présence en lui d'indices de son état définitif.

Dans cet ordre d'idées, plus qu'à une rupture brusque, le changement correspond à une transition et à une altération graduelles²⁴. Le problème demeure de savoir si ce changement continu peut être décomposé en une série ou succession de changements infinitésimaux, et si ceux-ci relèvent d'un processus qui repose sur un principe de continuité ou de discontinuité. En revanche, entéléchie et quiddité supposent et garantissent la présence de l'actualité de l'étape définitive de l'être déjà dans son état potentiel originel, sous l'aspect d'un modèle structural qui en domine le processus d'accomplissement.

La notion de structure est, on le sait, indispensable à la science contemporaine. On pourrait en trouver une préfiguration déjà chez Aristote. A partir de la chimie, elle s'est imposée aux sciences biologiques, puis aux sciences humaines, à la linguistique, voire à la philosophie et, récemment, à l'histoire qui se voulait, jusqu'à nos jours, la science du particulier et de l'individuel par excellence²⁵.

21. Cf. G. BACHELARD, *La philosophie du non*, Paris, P.U.F., 1940, p. 70.

22. Cf. ARIST., *Phys.*, Γ 5, 205 a 6: ἐξ ἐναντίου εἰς ἐναντίον, κατ' ἀντίφασιν; Z 10, 240 b 20; cf. *Métaph.*, I 7, 1057 a 31; K 10, 1067 a 6; Λ 1, 1069 b.

23. Cf. Th. VON CARMAN, *Physikalische Grundlagen der Festigkeitslehre*, *Encyclopädie der mathematischen Wissenschaften*, Leipzig, 1907-1914, t. IV, 4, fasc. 5, pp. 695-770 (bibliographie, pp. 696-697).

24. Cf. ARIST., *Génér. et corrupt.*, A 1, 314 b 27: μεταβάλλειν... κατ' αὐξήσιν καὶ φθίσιν, κατ' ἀλλοίωσιν.

25. Cf. E. MOUTSOPOULOS, Possibilités et limites d'une histoire «sérielle», *Diotima*, 7, 1979, pp. 204-205, où à la conception «sérielle» de l'histoire nous en opposons une autre qualifiée de



Plus qu'une entité en soi, la structure se pose comme un modèle rigoureux d'organisation inhérent à la nature même de la substance, puis de l'être, dont il régit la génération et l'accomplissement, voire comme un modèle de programmation de l'être auquel tout changement dans l'agencement de celui-ci est ramené. L'une des meilleures définitions philosophiques de la structure, au sens le plus large du terme, demeure celle qui en fait «une unité possédant sa loi immanente d'action et de développement, ayant une causalité propre et réalisant une individualité fonctionnelle²⁶».

Il est évident que cette définition est en parfait accord avec ce qui vient d'être établi. Elle est toutefois susceptible d'être complétée: en effet, la structure est une puissance intégrée dans l'être même en puissance, notamment dans sa substance. Elle en émerge tout en s'y ancrant de manière définitivement possessive, pour en fixer, orienter et réglementer l'activité dans les limites de la finalité qu'elle préfigure. Elle en garantit la permanence du caractère essentiel, tout en agissant à la manière d'une poussée qui lui confère une organisation, ainsi que la recherche d'une expression formelle manifeste à travers laquelle elle puisse s'éclore et s'actualiser. Cette tâche accomplie, elle continue d'inonder de sa présence l'être tout entier qu'elle anime en procédant jusqu'à la réglementation dynamique des changements nécessaires à l'économie de son existence, et en lui imposant les transformations nécessaires à sa survie.

A la fois programmation et programme de l'être, surgis à l'origine d'une partie fondamentale de celui-ci, la structure le recouvre bientôt entièrement en s'intégrant elle-même dans la forme qu'elle lui fait revêtir. La qualité de «relation» entre substance et forme ainsi attribuée à la structure est donc pleinement justifiée, et même au sens fort, dans la mesure où elle assume non seulement la fonction de liaison, mais aussi, et surtout, celle de lien au sens platonicien du terme²⁷, s'avérant de la sorte un élément médiateur ou plutôt un dispositif autonome qui «médiatise» la substance. Elle en exprime le caractère dynamique et en articule la fusion avec la forme, tout en s'associant elle-même souverainement à cette fusion et en en sauvegardant la cohésion permanente, donc la durée. Bien plus que leur propre cohésion, elle est leur

«fugique». Cf. IDEM, De quelques applications de modèles musicaux dans les sciences humaines, *ibid.*, 9, 1981, pp. 11-22, notamment p. 21.

26. R. MUCCHIELLI, La notion de structure, *XX^e Semaine de Synthèse* (1958), *Revue de Synthèse*, 1959, notamment p. 344.

27. Cf. PLATON, *Timée*, 31 c; 35 a; P.-M. SCHUHL, Δεσμός, *Mélanges A. Diès*, Paris, Vrin, 1956; E. MOUTSOPOULOS, *La musique dans l'œuvre de Platon*, Paris, P.U.F., 1959, p. 369 et la n. 3.



permanence et le principe même de la *quoddité* et de la viabilité de l'être dans son ensemble.

En somme, la structure constitue le *dessin*, voire le *dessein* de l'être; elle est à la fois principe et réalité programmée: en assurant à l'intérieur même de l'être les fonctions d'un élément ordinateur, elle en programme notamment l'activité ontologique et veille à sa réalisation intégrale ou partielle qu'elle modifie selon non point des «nécessités²⁸», mais des convenances impliquées par des contingences fortuites. Elle s'affirme comme *modèle* et comme *image anticipée* de la présence de l'être. Elle est disposition, exaltation et dépassement de ses parties, et partie elle-même, telle une fonction mathématique qui contient l'ensemble de ses paramètres tout en s'y assimilant. Elle se comporte comme composition et comme arrangement à la fois souple et rigoureux: rigoureux, dans la mesure où elle marque l'agencement des éléments à la fusion des constances dans lesquelles cet agencement se réalise. Elle contient toutes les éventualités de l'être, mais ne favorise que la seule réalisation de celles qui conviennent absolument à sa nature, et qui, par conséquent, se présentent comme optimales, tout en ne répugnant pas à s'accommoder de celles qui, dans des conditions défavorables, se confirment comme les meilleures possibles. Elle assemble, réunit, groupe, classe, dispose, agence, coordonne, associe, combine, organise et ajuste ses propres paramètres conformément aux modalités d'une économie de l'être —qui est sa propre économie— et selon un plan adapté à la constellation ou au complexe de situations auxquelles l'être fait face. Elle est comme la réduction et comme le noyau de l'être, sans plus s'identifier avec sa substance pour autant. Située entre la substance et la forme, elle est présente en elles, tout en dissimulant cette présence qui ne saurait se rendre manifeste sans se dégrader, se profaner et, à la limite, se détruire. Son rôle prépondérant consiste à diriger l'éclosion et la continuité de l'être, voire à en assuser le *plus-être*, envisagé à la fois comme approfondissement et comme intensification de son essence, par la restriction de ses potentialités et par le renforcement compensateur de son actualité²⁹, ce qui forme la finalité de l'être autant que de la structure même de celui-ci. De par le rôle crucial de médiété médiatisante et unifiante qu'elle

28. Cf. ARIST., *Métaph.*, Δ 30, 1025 a 14: συμβεβηκὸς λέγεται ὃ ὑπάρχει μὲν τινὶ καὶ ἀληθὲς εἰπεῖν, οὐ μὲντοι οὐτ' ἐξ ἀνάγκης οὐτ' ἐπὶ τὸ πολὺ; K 8, 1065 a 25: οὐκ ἀναγκαῖον, ἀλλ' ἀόριστον τὸ κατὰ συμβεβηκός; *Sec. anal.*, Γ 5, 75 a 20: τὰ συμβεβηκότα ἐνδέχεται μὴ ὑπάρχειν; Γ 6, 74 b 12: τὰ συμβεβηκότα οὐκ ἀναγκαῖα; *Phys.*, Θ 5, 256 b 10: ἀναγκαῖον τὸ συμβεβηκός, ἀλλ' ἐνδεχόμενον μὴ εἶναι.

29. Cf. E. MOUTSOPOULOS, *L'être accompli*, *loc. cit.* IDEM, *L'itinéraire de l'esprit*, t. 1, *Les êtres*, Athènes, Hermès, 1975, pp. 46-49.

assume à l'intérieur de l'être, la structure acquiert l'importance d'un élément ontique capital, et dont la modalité de l'activité influence de manière décisive la qualité du comportement de l'être conçu dans sa totalité.

III. Une postériorité anticipée. Ce rôle reconnu à la structure est, on vient de le constater, essentiellement pluridimensionnel. On se rappellera à ce propos la définition de la notion de *dimension*, établie au début de cette étude, et aux termes de laquelle la notion en question, appliquée à celle de structure, désignerait un aspect qualitatif, et se profilerait sur des groupes de fonctions³⁰. Qu'on se réfère donc à des données premières ou dérivées, c'est bien à des fonctions qu'on aura affaire, en l'occurrence à des expressions de la fonctionnalité de la structure.

Dans cet ordre d'idées, rien que l'énumération d'une série d'aspects particuliers de la structure implique l'existence d'une fonctionnalité orientée de façon multiple et complexe. Il va de soi que les diverses fonctions ontologiques de la structure ne sont nullement désordonnées les unes par rapport aux autres, et qu'au contraire elles se structurent d'elles-mêmes, selon leur orientation, en une série de classes à l'intérieur desquelles leurs «vocations» et leurs aptitudes respectives peuvent être groupées et ordonnées. Loin d'être uniquement structure des dispositions fonctionnelles de l'être dans sa totalité, la structure s'avère une structure de ses propres fonctions qui expriment et qui résument les premières: autrement dit, elle s'affirme comme structure au premier et au deuxième degré à la fois; à la seule différence (et sous réserve de précision) que, dans ce cas, cette double structuration peut être conçue comme une stratification d'homologies, internes et externes, de la structure, donc de qualités fonctionnelles qui se différencient selon le degré de leur fonctionnalité, voire selon leur finalité propre qui se situe essentiellement au-delà du niveau de passage d'une potentialité féconde à une actualité viable de l'être, c'est-à-dire d'un *moins-être* à un *plus-être*, ainsi qu'il a été constaté précédemment.

Il ressort des analyses effectuées jusqu'ici, et résumées à la fin de la première partie de cette enquête, que trois classes de fonctions ontologiques de la structure, entendue comme élément de liaison de la substance et de la forme, peuvent être principalement distinguées, notamment celles de ses fonctions *motivantes* ou *génératives*; *réalisantes* ou *instauratives*; et *performantes* ou *complétives*. Il est évident qu'à ces classes de fonctions viennent s'en combiner d'autres qui en recourent, pour ainsi dire, le système par leur propre

30. Cf. *supra*, paragr. «Définitions».

système. L'étude de ces agencements fera l'objet des réflexions qui suivent, et constituera une introduction générale à une recherche plus poussée du groupe des dimensions «kairiques» de la structure.

Toutes ces fonctions, plus exactement toutes ces *classes de fonctions*, s'entendent à l'intérieur d'une conception pluridimensionnelle de l'activité de l'être. La notion de dimension sera, de son côté, entendue, sur ce plan, comme une poussée directionnelle de l'être, comme une alternative relative à son orientation non seulement dans le domaine qui en compose le champ de présence (qu'il anime en lui communiquant son propre dynamisme, et dont il est, en échange et en même temps, nourri), mais aussi bien au-delà, vers des champs de présence soupçonnée, voire vers des champs de présence insoupçonnable, et néanmoins susceptible de déterminer la possibilité de l'impossible. A cet égard le terme de «dimensions de l'être» signifie les rapports privilégiés de l'être (représenté, en l'occurrence, par sa structure) avec son entourage ontique qui, lui, devient comme un «Umgreifendes» jaspersien³¹, comme un milieu non point tel que l'être en émerge, mais tel que l'être, en s'y référant, puisse s'en imprégner.

Or toute cette activité dimensionnelle (au sens qui vient d'être précisé) et orientante, donc extériorisante, de l'être résulte de son activité interne qui procède de la nature de sa structure laquelle, on l'a vu, en exprime et en actualise la finalité contenue en germe dans la substance même, sa source et son lieu d'émergence à la fois. On accordera, par conséquent, à la notion de dimension ainsi comprise, le sens d'un aspect fonctionnel dynamique de l'activité de la structure, qui, combiné à d'autres aspects possibles, est susceptible de former, en définitive, un *continuum* «fibreuse» complexe et ouvert, et un champ opérationnel, plus ou moins défini, de l'être.

Il ne sera question de cerner ici le problème des classes de fonctions ontologiques de la structure (on entendra par «classes de fonctions» notamment des groupes d'éventualités d'activité affirmative présentant des affinités de nature, mais divergeant quant à leur orientation opératoire) que dans la mesure où son éclaircissement est susceptible d'offrir la clé du problème de la «kairicité», elle-même exprimée par les dimensions ou classes de fonctions «kairiques» de la structure, qui recoupent les autres classes de ses fonctions. Il est utile de rappeler que par dimensions «kairiques» nous avons signifié au début de notre enquête «l'ensemble des dispositions qui bravent le détermi-

31. La notion d'«Umgreifendes» chez K. Jaspers exprime un milieu existentiel plus ou moins structuré d'où émerge l'existence; cf. E. MOUTSOPOULOS, *La conscience de l'espace*, *loc. cit.*, notamment p. 212.

nisme temporel en lui substituant une réalité peut-être encore plus rigoureuse, mais cependant libre, dans la mesure où elle procède d'une *intentionnalité*³²». Il est, par contre, superflu, de revenir sur ce que nous avons, à maintes reprises, exposé à propos de la «kairicité»³³. Il suffit de souligner que la «kairicité» est le caractère ontologique (ou épistémologique, selon le cas) d'un état qui résulte de l'existence d'une différence de potentiel entre antériorité et postériorité, réduite à un *minimum* qui se présente comme un *optimum*, comme un instant privilégié exprimant l'anticipation d'une donnée possible actualisée dans un présent vécu situé en dehors du présent temporel, et dont le «kairos», lui-même situé à l'intersection des catégories du *pas-encore* et du *jamais-plus*, est une attestation intentionnelle. A partir de cette conception de la «kairicité» ontologique on peut procéder à l'analyse des aspects «kairiques» des autres classes (elles aussi recoupées) de fonctions de la structure, avant de procéder à la qualification synthétique de cette «kairicité»³⁴.

IV. Une dimensionnalité dynamique. Dans le cadre délimité par les analyses qui précèdent on peut procéder à une étude encore plus poussée des diverses fonctions ontologiques de la structure, qui en constituent en même temps les dimensions «kairiques» dont elle enrichit l'être.

1. La classe des fonctions *motivantes* est relative à l'«archéologie» de la structure. De fait, la causalité ontologique, pour se manifester en tant que telle, nécessite la complicité à la fois de la cause et de l'effet, ce dernier étant lui-même envisagé comme une éventualité motivée qui contient elle-même sa propre motivation en vertu de laquelle elle se prête à une existence potentielle. L'archéologie de la structure serait contenue dans l'archéologie de la substance, et précéderait, du moins logiquement, l'archéologie de l'être conçu dans sa totalité³⁵. La structure plonge ses racines dans le même milieu ontogénique que la substance, et son archéologie se confond, pour une part, avec la sienne, mais la dépasse cependant dans la mesure où elle comporte la possibilité de structuration de l'être à partir d'un état relatif ou absolu de non-être³⁶. Plus que le non-être ou que le presque-être de l'être, le non-être ou le presque-être de la structure de l'être se dessine en fonction de la forme à

32. Cf. *supra*, paragr. «Définitions».

33. Cf. *supra*, et la n. 1.

34. Cf. E. MOUTSOPOULOS, *Maturation et corruption...*, *loc. cit.*

35. Cf., IDEM, Une archéologie chrétienne de l'être est-elle possible?, *Diotima*, 8, 1980, pp. 184-186.

36. Cf. PLATON, *Sophiste*, 264 d-e.

laquelle il associera et réunira la substance. C'est en vertu de cette motivation que la structure de l'être émerge du non-être «matériel», mais non moins réel, de la substance, projeté sur le déjà-être idéal de la forme choisie pour le manifester. Les dimensions motivatives de la structure énoncent sa référence, entendue comme inférence et comme préférence, en compromettant, pour ainsi dire, l'être dans sa totalité, puisqu'elles le rattachent à une formalité et à une finalité circonscrites, bien qu'autorisant d'énormes écarts de possibilités d'ajustement.

A l'intérieur de ce complexe de fonctions motivatives, la «kairicité» de la structure se manifeste grâce à l'anticipation de l'être par son propre modèle que la structure représente. Cette anticipation est considérée comme une promesse et comme une validation préalable de l'être, mais aussi comme une usurpation de ses droits à la liberté de se constituer³⁷, donc de son statut. Ce statut est attribué, directement et sans formalités, à ce qui n'en est que la «prénotion» contenue dans ce qui précède, et que l'être même autorise à représenter génétiquement en raison de sa propre possibilité d'épanouissement, donc de sa propre constructibilité. Validation préalable de l'être, la structure l'est, par conséquent, dans la mesure où elle lui confère, par ailleurs, et par anticipation, un «droit réel de cité» ontologique, notamment un droit à l'existence, qui le rend précisément réalisable; elle en devient aussi, toutefois, usurpation dans la mesure où elle le prive déjà de toutes les propriétés qu'il pourrait se choisir lui-même en tant que réalisable, et qu'elle accumule à son compte en se les accaparant et en se les appropriant pour ne lui concéder et ne lui imposer, en définitive, que celles d'entre elles qui sont conformes à son plan spécifique d'existence. Ainsi, même en supposant qu'il surgit du fond de l'existence, du néant, l'être se présente d'emblée comme une entité pleinement constituée, et comme une présence entièrement et directement planifiée, du moins en tant que «réalité» ou que «réalisation» anticipée. La substance qui émerge de son «Umgreifendes», voire du néant, se trouve déjà suffisamment armée pour s'incarner à l'intérieur d'une entité en voie d'accomplissement. Son armature, c'est sa structure même qui agit selon ses prédispositions manifestées sous l'aspect de ses fonctions motivatives, comme une préfiguration non point potentielle, mais bien réalisée et réalisante de l'être accompli.

2. La classe des fonctions *réalisantes* de la structure est, de son côté,

37. Le paradoxe sous-jacent ici réside dans le fait que la privation «kairique» de la liberté de l'être est, en fait, une préfiguration de cette liberté qui, étant temporelle, est du coup soumise à la nécessité. Cf. E. MOUTSOPOULOS, *Catégories temporelles et «kairiques»*, *loc. cit.*; cf. aussi J. M. DUBOIS, *Le temps et l'instant chez Aristote*, Paris, Desclée, 1967; J. HINTIKKA, *Time and Necessity. Studies in Aristotle's Theory of Modality*, Oxford, Clarendon Press, 1972.

relative au processus de maturation de l'être. Il n'est certes pas question de définir ici cette maturation comme un devenir à proprement parler, mais bien de lui reconnaître le statut d'expectation d'une intégration de la substance dans une forme définitive, expectation qui devient d'elle-même le propre modèle d'un processus de renforcement de l'aptitude initiale et originelle de la substance à se choisir un «vêtement» qui puisse en véhiculer la réalité au niveau de l'être réalisé; bien plus, à se confectionner elle-même ce vêtement sur mesure, donc à partir d'un modèle unique librement choisi et qu'elle identifie en se l'appliquant, tout en en empruntant l'aspect manifeste. Aussi, au cours du processus qui, pour la conscience, consiste à rechercher la forme qui convient le mieux à sa spécificité ontologique en vue de l'incarner, la structure joue le rôle et remplit les fonctions de matrice prédilective de cette forme; par là-même, elle préside à son imposition recherchée et, finalement, libre, sur la potentialité substantielle dont elle permet l'actualisation dans l'adéquation.

A ce niveau, la «kairicité» de la structure agit comme une prémonition de la forme, et comme une image microscopique du processus général de formalisation de la substance. Elle désigne notamment la multitude de phases intermédiaires dont le passage de l'informel au formel est jalonné. Telle la vision que la science contemporaine a d'une réaction chimique envisagée comme un devenir ou comme une série de devenirs qui tendent à se fondre dans une séquence de mutations infinitésimales, la structure se présente comme une vision en évolution constante, mais néanmoins profondément unifiée, du passage de la potentialité à l'actualité, passage à l'issue duquel l'actualité s'installe déjà dans la potentialité en tant que réalisation partielle de l'être, comme, de son côté, la substance s'installe déjà dans la forme qu'elle se choisit, dans les conditions décrites, moyennant la structure, et dans la mesure où cette dernière, qui en est comme le prolongement, s'installe en tant que *pas-encore* de l'être dans le *jamais-plus* que l'informel représente désormais pour lui. Ici encore, on notera une préfiguration et un empiètement, voire une usurpation du statut d'une postériorité à la fois temporelle et logique par une antériorité qui anticipe sur sa propre concrétisation. La série de passages d'une anticipation à une «hystérésis», d'un préalable à une postériorité, n'est faite que de répétitions et de reproductions minimalisées, mais non point minimisées pour autant, d'un passage fondamental, unique, irréductible et irrévocable, crucial et définitif. Une fois de plus, l'ordre temporel est rompu et, pour ainsi dire, destitué de son rôle de cadre de la génération de l'être, et remplacé par un ordre tout différent dans lequel antériorité et postériorité s'enchevêtrent dans un instant unique qui n'est ni passé ni présent ni futur, mais actualité intentionnelle pure.

3. Enfin, la classe des fonctions *performantes* de la structure est relative à la finalité proprement dite de l'être, autrement dit au taux de son accomplissement réel par rapport à sa complétion escomptée, donc à la spécificité du processus de sa réalisation définitive. C'est sur ce plan que les vertus dynamiques transformatives de la structure en tant que dessein sans cesse remis en question et sans cesse renouvelé dans sa propre réapprobation deviennent plus évidentes. Plus la structure assure un accomplissement de l'être, conforme à sa propre constitution, plus son *taux de réussite*³⁸ est élevé, et plus la différence entre modèle à atteindre et réalité atteinte tend à s'annuler, cette tendance pouvant être représentée par une *asymptote*.

Dans ces conditions, la «kairicité» de la structure se manifeste principalement par l'arrangement des circonstances dans lesquelles se réalise l'accomplissement de l'être (fonction de complémentarité et de compensation entre rétrécissement de son extension potentielle et intensification de sa compréhension actuelle)³⁹. Sans cesse modifiée en raison de l'apparition et de l'énergie de contingences imprévues, la structure de l'être le rend néanmoins capable de protéger et de préserver son unité et sa continuité moyennant l'activité transformatrice qu'elle déploie à son égard, et qui renforce son adaptabilité première. Pour recourir à une terminologie d'inspiration aristotélicienne, l'activité instaurative de la structure se manifeste par excellence lors du passage d'une *quiddité* à une *quoddité*, passage crucial irréversible et irrévocable, assuré uniquement par l'irruption du futur dans le passé, du nouveau dans le déjà constitué, de l'imprévu dans le pressenti. Tout en étant «intentionnelle» et «prétentionnelle», comme dans le cas des deux classes de fonctions structurelles déjà étudiées, cette «kairicité» peut également être inversée pour devenir «abortionnelle» au sens où, au fur et à mesure que le dynamisme de la structure s'affaiblit, elle est de plus en plus susceptible d'affronter un complexe de conditions qu'il lui sera désormais impossible de surpasser avec, comme résultat, sa propre distorsion et sa propre déchéance qui entraînent la dissolution de l'être. Ce développement est de plus en plus prévisible dans la mesure où la structure se «fatigue» et devient moins adaptable aux exigences extérieures de l'être, donc plus vulnérable et moins capable d'en

38. Cette relation peut être mieux suivie dans le domaine parallèle de la création de l'œuvre d'art. Cf. E. MOUTSOPOULOS, Sur le caractère «kairique» de l'œuvre d'art, *loc. cit.*; IDEM, Contemplation et création dans l'art religieux, *Primer Congreso Mundial de Filosofía Cristiana*, Cordoba, Arg., 1979.

39. Cf. IDEM, L'être accompli, *loc. cit.*, *in fine*; IDEM, Observations, dans *Aristote*, Paris, UNESCO, (1978) 1982.

assurer la continuité, la durée, l'existence. La «kairicité» de la structure s'affirme alors par sa propre suppression.

Dans chacun des trois cas envisagés, et qui représentent autant de classes de fonctions multiples de la structure de l'être, les dimensions «kairiques» de celle-ci se profilent en porte-à-faux toutes les fois qu'il est question de considérer un passage décisif, parce que préalablement conçu comme tel, d'une potentialité et d'une virtualité à une actualité et à une réalité incontestables; passage prévu, ordonné, programmé et exécuté dans l'intention de combler les lacunes qui existent entre les dimensions de la temporalité, en en créant d'autres, notamment celles qui instaurent et garantissent la présence de l'antériorité dans la postériorité, et inversement. La discontinuité temporelle n'est nullement abolie, de la sorte, au profit de quelque continuité factice, mais, au contraire, soulignée, accentuée, intensifiée, en vertu même de son dépassement par la présence de la priorité dans la postériorité et, respectivement, de l'anticipation dans le retardement. L'existence simultanée de cette continuité dans la discontinuité rend précisément possible l'actualité de l'être par son actualisation à travers la structure qui en est l'élément grâce auquel il s'impose.

Conclusion. Il ressort des considérations qui précèdent (a) que la structure est essentiellement, autant qu'activement, «kairique», et qu'elle se présente comme la réduction de l'intentionnalité, partant du dynamisme ontologique de l'être; (b) qu'en tant que telle, elle opère de manières différentes, mais cependant homologues, parce que se résumant dans le même modèle de comportement ontique quant à la création et au dépassement simultanés d'une série de discontinuités à l'intérieur de la continuité de l'être, modèle qui en assure l'émergence, l'organisation et l'accomplissement, donc la programmation et la réalisation; (c) et qu'à l'intérieur de toute ontologie «dynamiste», loin d'être un élément secondaire de l'être et une simple relation lointaine entre substance et forme, la structure ne peut être envisagée que comme une réminiscence de la préréalité de l'être, qui en cimente la constitution réelle et en transcende, par anticipation, l'itinéraire vers un accomplissement définitif. Les dimensions «kairiques» de la structure s'avèrent être des aspects de toutes ses autres fonctions, qui en rendent possible l'activité totalisante, mais dans

des conditions particulièrement restructurables et revalorisables d'intégration à la fois préventive et définitive.

Evanghélos A. MOUTSOPOULOS
(Membre de l'Académie d'Athènes)

ΤΕΛΙΚΟΤΗΣ ΚΑΙ ΚΑΙΡΙΚΕΣ ΔΙΑΣΤΑΣΕΙΣ ΤΗΣ ΔΟΜΗΣ ΤΟΥ ΟΝΤΟΣ

Περίληψη

Ἡ δομὴ (α) εἶναι κατ' οὐσίαν ὅσο καὶ κατ' ἐνέργειαν καιρικὴ καὶ παρουσιάζεται ὡς συμπύκνωση τῆς προθετικότητος ποὺ πηγάζει ἀπὸ τὸν ὀντολογικὸ δυναμισμό τοῦ εἶναι· (β) ὑπὸ τὴν ὄψη τῆς αὐτῆς, λειτουργεῖ μὲ τρόπους διάφορους πλὴν ὁμολόγους, καθ' ὃ μέτρον αὐτοὶ συμπύσσονται στὸ ἴδιο πρότυπο ὀντικῆς συμπεριφορᾶς ὡς πρὸς τὴν ταυτόχρονη δημιουργία καὶ ὑπέρβαση μιᾶς σειρᾶς ἀσυνεχειῶν ἐντὸς τῆς συνέχειας τοῦ ὄντος, προτύπου τὸ ὁποῖον ἐξασφαλίζει τὴν ἀνάδυση, τὴν ὀργάνωση καὶ τὴν τελείωση, δηλαδὴ τὸν προγραμματισμὸ καὶ τὴν πραγματοποίηση ἐκεῖνου· (γ) σὲ κάθε δυναμικὴ δεοντολογία, πέρα τοῦ ν' ἀποτελεῖ ἓνα δευτερεῦον στοιχεῖο τοῦ ὄντος καὶ μιὰν ἀπλῆν, ἀπόμακρη σχέση μετὰξὺ ὑποστάσεως καὶ μορφῆς, ἡ δομὴ δὲν νοεῖται παρὰ ὡς ὑπόλειμμα τῆς προ-πραγματικότητος τοῦ ὄντος, ποὺ ἐδραιώνει τὴν πραγματικότητά του καὶ ποὺ ὑπερβαίνει κατὰ προήγησιν τὴν πορεία τοῦ ὄντος πρὸς ὀριστικὴν τελείωσή του. Οἱ καιρικὲς διαστάσεις τῆς δομῆς ἀποβαίνουν ἀπόψεις ὅλων τῶν ἄλλων λειτουργιῶν τῆς, οἱ ὁποῖες καθιστοῦν δυνατὴ τὴν ἴδια τῆς τὴν ἐνέργειαν, ἡ ὁποία τὴν ὀλοκληρώνει, ὑπὸ συνθήκες ὅμως ἰδιαιτέρως ἀναδομήσιμες καὶ ἐπανεκτιμήσιμες μιᾶς ὀλοκληρώσεως προληπτικῆς ὅσο καὶ καθοριστικῆς.

Ε. ΜΟΥΤΣΟΠΟΥΛΟΣ
(Μέλος τῆς Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν)
Ἑλλ. μετάφραση: Ἄννα Ἀραβαντινοῦ-Μπουρλογιάννη

